

Kurze Auszüge

LE SORT DE DESCARTES EN HONGRIE. Par G. de BARTÓK.

La diffusion rapide des théories de Descartes a radicalement déterminé l'orientation de la pensée philosophique hongroise. La pensée philosophique hongroise s'est attachée sans contredit à l'idée du rationalisme modern et ce rationalisme modern non seulement a pénétrée la pensée philosophique, mais c'est l'idée de Descartes qui a défini la voie de la pensée de la science naturelle hongroise en développement. La théorie de Descartes a annoncé un nouveau monde: celui de la liberté et de la hardiesse de la pensée. La nouvelle philosophie a signifié une nouvelle voie, de nouvelles possibilités, un nouvel esprit, elle a signifié une nouvelle expérience génératrice d'un monde, c'est la conscience, qui est le premier point fix ou poser le pied. La Hongrie a dû à la théorie de Descartes que Jean Cseri d'Apáczai (1625—1659) ait été le fondateur de la philosophie hongroise. Les enseignements d'Apáczai (au Collège calviniste de Kolozsvár) ont pénétré et formé l'esprit des theologiens, des professeurs, des juristes et des hommes d'État. Mais, en ce qui concern le développement de la pensée hongrois dans les sciences naturelles, les théories de Descartes ont joué là aussi un rôle déterminant. Mentionnons un seul nom, celui d'Etienne Töke de Vásárhely qui, dans son oeuvre (*Institutiones Philosophiae Naturalis*) publiée en 1736, a même connu les théories de Newton et de Leibniz, mais il n' a reconnu pour maître que Descartes „ce philosophe incomparable et de grande intelligence”.

Donc, si nous parlons du sort des théories de Descartes en Hongrie, il faut dire que la philosophie et l'esprit de Descartes sont devenu la source du développement spirituel modern des Hongrois. La nation hongroise doit une reconnaissance sincère à Descartes pour ce que sa philosophie lui a fourni pendant des siècles la force et la nourriture spirituelles.

SINN UND WERT DER HISTORIOGRAPHIE von K. MARÓT.

Hat die Geschichtsschreibung Vergangenes objektiv, „wie es eigentlich war” zu reproduzieren oder nach einem entsprechenden, fremden Zielgedanken willkürlich-frei zu gestalten? — diese aktuelle Fragestellung muss sich vor einem Überblick der Geschichte und einer Untersuchung nach Wesen jeder — auch der gewissermassen exzeptionellen griechischen — Historiographie, als

zugespitzt und irreführend erweisen. Schon Aristoteles scheint die Geschichtsschreibung als Poesie angesehen zu haben, in welcher indes der Ton nicht wie sonst, auf der subjektiv bestimmten „nachmachenden“ (mimetisch-poetischen) Gestaltung, sondern verschoben in die Richtung des gedanklich Darstellbaren (Gegenstaendlichen), als Wesentlichen zu ruhen hat. So wird Historie, wenn auch von innen, d. h. durch unberechenbar veraenderliche, gesellschaftliche, individuelle und historische Faktoren bedingt, dennoch in den Formen einer zu mindést statistischen Kausalitaet und angestrebten Sachlichkeit fortleben müssen. Für ihr Verhalten typisch wird eine embivalente, d. h. subjektive wie objektive Balance sein, und so ist es auch selbstverstaendlich, dass sie den verschiedenen Entstehungsmomenten, der subjektiv- Augenblicklichen Staerke der einzelnen, sich das Gegengewicht haltenden Determinanten gemaess, unzählige Legierungs- und Erscheinungsformen haben kann. Einer *idealen* Gleichgewichtsstellung am naechsten, d. h. am besten unter diesem Versuchen geglückt, wird bis zum heutigen Tage, allerdings die Lösung des Thukydides anzusehen sein; *praktisch* indessen — für die Römer der Augustus-Epoche und für saemtliche, einigermaßen aehnliche Momente im Laufe der Weltgeschichte — war und ist natürlich auch ein Livius u. a. kein Geschichtsschreiber minderen Ranges. Nur einseitig programmatische Hintansetzung objektiver Unparteilichkeit und „Dichten über Geschichte“ sollten sich nie anmassen, als Historiographie gewertet zu werden.